

Yamoussoukro ce lundi 23 février 2009

Bien chers,

Nous avons célébré la saint Félix hier. La messe a été radiodiffusée sur les ondes locales. Nous avons terminé la messe sur le chantier de la chapelle où nous nous sommes rendus en procession, chacun portant ses intentions inscrites sur un petit billet déposé sur place dans les corbeilles toutes rouges (couleur de st Félix martyr) accrochées à l'entrée de la future chapelle. Le samedi soir à l'Inp c'est une promotion, 2<sup>ème</sup> année de prépa-com, qui a fait une procession d'offrandes, bananes, œufs, savons, huile,... La procession était assurée par une vingtaine de garçons, vêtus de noir et dansant remarquablement : quatre filles se contentaient de venir derrière avec la quête.

Ce jeudi 26 février 2009

Et c'est reparti dans les lycées et collèges : hier en fin de matinée, des centaines et des centaines d'élèves ont convergé devant la préfecture, mobilisés par la Fesci, syndicat des élèves, qui les avait délogés de leurs établissements. La plupart ne savait même pas de quoi il s'agissait. Une revendication concerne Abidjan où les élèves attendent les corrigés et les notes de leurs devoirs retenus par des enseignants attendant la révision de leur profil de carrière. Après quelques cris et une demi-heure de rassemblement, les élèves sont retournés chez eux ; le syndicat leur a dit qu'il n'y aurait pas classe avant la semaine prochaine.

*Lu dans la presse :*

La raison de cette paralysie est simple, selon le secrétaire général de la Fesci, Mian Augustin : « Depuis septembre, des professeurs, au motif que leurs revendications ne sont pas satisfaites, font la rétention de notes de nos camarades. Sur la base de la confiance nous avons laissé les choses évoluer. Mais jusqu'au deuxième trimestre, les copies ne sont pas libérées pour permettre aux élèves de voir leurs notes et de calculer leurs moyennes. Nous n'allons pas laisser pourrir la situation », menace-t-il. Son syndicat, selon lui, n'est pas contre les revendications des professeurs, «c'est leur droit» reconnaît-il. Par contre, ce qu'ils n'ont pas le droit de faire, pour lui, c'est de porter leur mécontentement sur les élèves qui ne demandent qu'à aller à l'école. Il propose que les enseignants prennent leurs responsabilités en saisissant le ministre de l'Education nationale, Gilbert Bleu Lainé. En outre, selon Mian Augustin, qu'ils restent à la maison, s'ils veulent faire la grève. La rétention des notes qu'ils font, pour lui, est de la « tricherie ». Il prévient d'ailleurs : « Cette grève est un mot d'ordre national. Tous les établissements de Côte d'Ivoire ont été fermés pour trois jours. Que les professeurs libèrent les copies de nos camarades. Ceci est un avertissement ».

*Encore dans la presse :*

L'école ivoirienne sera à nouveau dans la tourmente. Le mouvement des syndicats de l'Enseignement Secondaire général et Technique de Côte d'Ivoire entame une grève le mois prochain. C'est ce qui ressort d'une conférence de presse, co-animée par quatre formations syndicales. Ces quatre syndicats ont décidé d'arrêter le travail en mars sur toute l'étendue du territoire national. « Nous sommes en train de préparer des actions éclatées dans toutes les régions du pays. L'injustice ne se dénonce pas seulement, elle se combat. Nous entrerons en mouvement pour instaurer la justice au profit des enseignants. Et mars peut marquer la fin de l'année scolaire», a affirmé le secrétaire

général du Syndicat National des Enseignants du Second degré de Côte d'Ivoire (SYNESCI), Mamadou Soro. Il a indiqué que les négociations engagées par le ministère n'ont rien donné. « Depuis le 28 septembre 2008, nous avons déposé nos propositions relatives à la grille revalorisée. Mais jusqu'aujourd'hui, rien ! La tutelle ne nous fait pas de proposition concrète. Et le décret portant sur la grille indiciaire revalorisée n'est toujours pas signé » a fait remarquer M. Soro. Avant d'ajouter que le gouvernement est "injuste". « Les Magistrats sont descendus dans la rue avec leur toge, leur décret a été signé et suivi d'effets financiers. (...) Depuis novembre dernier, les policiers ont bénéficié d'une hausse de 50.000 Fcfa sur leur salaire. Il n'y pas eu de décret pour cela. C'est injuste ! », a martelé Mamadou Soro. Tout en révélant que le gouvernement est en train de virer des dizaines de millions Fcfa dans les comptes des différentes centrales syndicales. Cela, à l'en croire, pour briser la grève des syndicats. « En tout cas, en mars, l'école ferme. Et nous sommes prêts à croiser le fer et le feu » a assené le secrétaire général du Synesci. Pour mémoire, les enseignants du secondaire général et technique exigent la prise du décret portant adoption de la grille indiciaire revalorisée et la date des effets financiers, le reversement de 17 mois de salaires aux enseignants retraités "maintenus". A cela s'ajoute le reversement de deux mois de salaire, retenus du fait de la grève, à plus de deux mille enseignants.

Le gouvernement, par ailleurs, envisage sérieusement de retarder l'âge du départ à la retraite des agents de l'Etat, jusque là à 55 ans. 57 ans ou plus, bientôt.

Hier soir nous célébrions les Cendres quand un orage a éclaté accompagné d'une grosse pluie. Serge et Arsène étaient à Djahakro : tout le monde était à l'abri sous l'appatam, mais il a fallu bouger l'autel parce que des gouttes tombaient. A Sinzibo, les 2/3 sinon les ¾ des fidèles étaient en dehors de l'abri : ils sont passés certains sous l'abri coincés avec ceux qui y étaient, les autres serrés comme des sardines dans le garage de nos hôtes. La fin de la célébration fut laborieuse. L'abri a tenu sans bouger, je craignais le pire. L'urgence de la chapelle est claire, vivement que nous y migrions ! Les pignons s'achèvent ; les charpentiers de la paroisse voisine de Morofé sont contactés mais nous avons peur que le devis ne dépasse notre avoir actuel... pourvu que le ciel fasse tomber autre chose que de l'eau comme ces jours-ci. Avis aux amateurs ou sponsors cherchant destinataires : nous sommes dans les rangs.

La Côte d'Ivoire vient de subir une lourde humiliation avec l'élimination d'un tournoi de foot africain (CHAN 2009) où ne jouent que les joueurs locaux, tournoi qu'elle organise à Abidjan et Bouaké. Le Zimbabwe et la Tanzanie ont balayé nos Eléphants d'entrée de jeu. Les journaux d'opposition se font un plaisir d'enfoncer Gbagbo dans les problèmes, cette élimination venant après l'incendie de son command-car, l'incendie du bureau du pdt des députés, l'histoire d'une secrétaire ayant abusé de son nom etc. Et hier deux journaux évoquaient la possibilité d'une candidature de Jean-Louis Billon à la présidentielle : vrai ou faux ? Un Barack Obama à l'ivoirienne, disaient les journaux.

Ce lundi 2 mars 2009

La série des pélés se poursuit, c'était hier le tour des jeunes, 6 à 7 000. Les nôtres y étaient autour de 400, 300 de l'Inp compris. Arsène était dans le coup, Serge devait l'être mais une crise de palu l'a gardé à la maison, Olivier n'est pas encore revenu d'Abidjan où l'obtention du passeport le retient, et moi, après la messe et une récollection avec un groupe d'adultes j'ai assuré le transport du pique nique ; j'ai donc pu arriver à la Basilique à la fin de la célébration et passer un bon moment

dans le sous-bois avec les jeunes. Je trouve bien sympathique le climat entre les jeunes de notre paroisse : ils ne font pas des différences entre les aînés et les plus jeunes. Le partage du repas était une vraie mise en commun.

Ce vendredi 6 mars 2009

Du lundi au soir et au mercredi midi, tout le presbyterium du diocèse a été réuni par l'administrateur diocésain, pour un temps de réflexion sur la vie du diocèse dans la perspective de l'arrivée d'un nouvel évêque. Nous étions une bonne quarantaine, dans le cadre de la Basilique. Un prêtre du grand séminaire d'Abidjan nous a aidés dans la réflexion. En secteur, nous avons examiné des questions. Chacun a pu s'exprimer librement. Je faisais partie de l'équipe de rédaction, mais en fait d'équipe je me suis retrouvé seul pour saisir toutes les remontées et en dégager une petite synthèse qui indique les principaux desiderata. La rencontre fut très fraternelle ; elle m'a permis de connaître un peu plus certains prêtres qui sont loin de Yamoussoukro.

Pendant cette rencontre, je me suis échappé quelques heures pour accueillir Graziano, notre nouveau supérieur régional en route pour Dabakala. Il était en forme malgré le poids de la chaleur. Dans ses bagages, il nous apportait un second plan, plutôt l'esquisse d'un plan dessiné par le P. Francesco, confrère italien architecte, pour la future église St Félix, nous aurons au moins 2 plans, peut-être y aura-t-il encore un autre d'un architecte local... Nous attendons le devis pour la charpente de la chapelle : pourvu que nous puissions la payer.

Depuis lundi les écoles sont en grève ; pas dans le primaire, mais dans le secondaire : les professeurs font grève comme annoncé, même des agents d'administration ont été chassés de leurs bureaux. Le ministre de l'Education n'est pas très conciliant : « puisque vous parlez des magistrats, allez-y, faites-vous magistrats ». Et l'INP aussi : là ce sont les étudiants qui font grève, mais en fait au moment où j'écris, Serge vient en communauté avec ses affaires parce qu'on les a tous congédiés. Lundi, les étudiants étaient venus à la préfecture, de façon tout à fait pacifique ; ils ont chanté l'hymne national et demandé à être reçus par le préfet. Ce qui a été fait. Leurs revendications portent sur : la nourriture, le manque d'Internet, le non versement des bourses, le manque de matériel, l'état des locaux... Le préfet a écouté, s'est rendu sur place, a tenu des réunions. Des journalistes aussi sont allés voir et ont pu constater l'état des lieux. Avant même la grève, durant son séjour de repos en ville, Gbagbo avec 2 autres personnes a fait un tour en catimini. Le directeur de l'INP emploie un langage désagréable, dans le genre : face à la question de la nourriture « allez voir si les somaliens peuvent dire quelque chose ». Serge a beaucoup apprécié la manière non-violente des étudiants pour revendiquer. Mais hier devant les difficultés de négociation et la peur de l'intervention de la Fesci, les policiers sont intervenus avec des lacrymogènes. Et donc aujourd'hui le renvoi à la maison.

Nous avons eu la joie de revoir Yolande, religieuse à Niellé à l'extrême nord du pays, juste avant le Mali. Nous avons eu le temps d'échanger les nouvelles. Leur intégration, à elle et Viviane, se fait peu à peu, mais dans des conditions difficiles.

Le processus de réunification se fait ou ne se fait pas : que croire ? D'un côté Soro inaugure le guichet unique à Bouaké, de l'autre on nous dit que la passation entre les com-zones (rebelles) et les préfets est bloquée par le ministre de l'intérieur qui veut des forces de l'ordre loyalistes. L'opération d'identification joue les prolongations.

Ce samedi 7 mars 2009

Nous sommes navrés de constater la situation des étudiants de l'INP. Le directeur aura été lamentable dans la façon de gérer leur grève. Rien ne justifiait l'intervention des policiers avec les gaz. L'organisation des étudiants (Agepoly) a été dissoute. Il leur a fallu vider complètement les cités ; on leur inflige, à eux et à leurs parents, des tracasseries et des dépenses supplémentaires de voyage. Un paroissien, prof de l'INP, nous disait hier qu'il se demandait comment diable il allait loger les 5 étudiants, des protégés, chez lui en plus de sa famille. Les bourses n'avaient pas encore été versées or selon des informations ces bourses ont été virées dès fin janvier, ce qui pourrait laisser penser que l'argent est en train de rapporter dans une banque, mais au profit de qui ? Qui va négocier quoi dans ces conditions ? Quels problèmes seront réglés avant le retour des jeunes, d'ici peut-être une semaine ?

Au même moment d'autres internats de la ville ont fermé, comme le Lycée Mamie Adjoua ; et on annonce pour mardi une grève dans l'enseignement privé non confessionnel. La jeunesse du pays est bien malmenée.

En fin de matinée le P. Graziano est arrivé, conduit par Gilbert de Dabakala. Celui-ci nous disait la grande insécurité sur les routes avec les braqueurs dans la zone là-bas. Dimanche soir le véhicule de transport a essuyé des tirs entre Boniéré et Fombolo. Un jeune a eu sa bouche transpercée par une balle et a été fixé à un arbre ; le premier qui l'a découvert, ce fut son propre père qui est tombé sur les braqueurs et a été copieusement tabassé. Ce sont des rebelles, bien entendu, et qui disent « nous, on n'est pas payé ». Au lycée de Dabakala, les enseignants volontaires sont en grève, ils demandent le doublement de leur indemnité mensuelle.

Ce lundi 9 mars 2009

Aujourd'hui, jour férié dans le pays : la nuit dernière les musulmans ont célébré la naissance du Prophète. On pouvait entendre la mosquée durant la nuit. Et demain reprise du travail pour ceux qui ne seront pas en grève : les ministres concernés appellent enseignants et élèves à la reprise, mais rien de moins sûr. Après la messe hier, Serge a eu l'occasion de parler avec un paroissien, professeur à l'INP et Directeur des Ressources Humaines : l'un et l'autre se sont informés, bien des informations manquant à l'un comme à l'autre.

Pendant ce temps Graziano poursuit sa visite en apprenant à nous connaître ; nous lui faisons aussi découvrir la ville et les réalités qui sont les nôtres. Demain matin, nous aurons une rencontre de travail avec Martial de Dabakala et Laurent, Firmin et Barnabé d'Adiapodoumé qui nous rejoindront ; un conseil de vicariat élargi en quelque sorte. Puis avec ces derniers, Graziano et moi nous irons sur Abidjan où nous aurons une autre rencontre concernant des questions de formation.

Avant de voyager ainsi, je boucle ce courrier et vous dis à la prochaine. Je vous embrasse.

Jean-Marie